

## B. — Anaphylaxie du lapin.

Voici comment Arthus décrit l'anaphylaxie du lapin.

Dans les cas graves, « après une ou deux minutes, il secoue la tête, comme pour éternuer, devient anxieux et agité, puis se couche sur le ventre. Sa respiration devient polypnéique, mais non dyspnéique ; l'animal fait 200 à 250 respirations diaphragmatiques, petites, régulières, sans mouvements faciaux anormaux, sans mouvements thoraciques ; des matières fécales solides sont évacuées en abondance ; puis l'animal se couche sur le flanc, renverse la tête en arrière, fait avec les pattes des mouvements de course, puis demeure immobile, cessant de respirer, privé de réflexe cornéen ; enfin, après quatre à cinq bâillements respiratoires profonds, il demeure inerte, mort. La cavité thoracique étant immédiatement ouverte, on voit les ventricules arrêtés en systole, les oreillettes présentant encore quelques rares et faibles contractions. Le tout a duré deux à quatre minutes en général. »

Dans les cas légers, le lapin présente les mêmes symptômes : « pseudo-éternuement, anxiété, agitation, polypnée, émission de matières fécales ; il se couche sur le flanc, puis, assez rapidement, tous les phénomènes disparaissent : le lapin semble tout à fait rétabli... Mais quelques jours après, ce même lapin devient cachectique : il est amaigri, son squelette soulève partout la peau ; le poil devient sec, terne, hérissé, tombant par place ; l'animal est inerte, l'œil terne, l'oreille tombante... Ce lapin finit par mourir dans le marasme après plusieurs semaines. »

Ce dernier état peut être appelé cachexie anaphylactique, et, à vrai dire, il diffère énormément de l'anaphylaxie aiguë. Notons que, dans la cachexie anaphylactique, l'absence d'alimentation joue un rôle important ; les phénomènes sont analogues, pour ne pas dire identiques, à ceux de la mort par inanition.

Sur les lapins on peut aussi observer (et c'est Arthus qui a fait le premier cette observation) qu'il existe, outre l'anaphylaxie générale, une vraie anaphylaxie locale, se manifestant déjà lors de la seconde injection, puis avec plus de netteté lors de la troisième, et finissant par aboutir à la gangrène, si l'animal a déjà reçu plusieurs injections antécédentes. Il se produit alors des infiltrations œdémateuses, indurées, qui manquaient complètement lors de la première ou des premières injections.

On retrouve les mêmes phénomènes d'anaphylaxie locale, plus accentués encore, dans les observations que les médecins ont prises au cours du traitement sérothérapique.